

TROISIÈME PARTIE

DE LA CHASSE A COURRE^(*)

La *chasse à courre* (ou au *cerf*) demande des connaissances qu'on ne peut acquérir que par l'expérience: elle suppose des hommes, des che-

vaux, des chiens, très exercés, stylés, dressés, qui, par leurs mouvements, leurs recherches et leur intelligence doivent concourir au même but.

DES CHEVAUX

Les meilleurs chevaux de chasse sont les chevaux anglais, irlandais et anglo-normands; les chevaux du Poitou, de l'Auvergne et du Limousin sont également très-appréciés. Ils doivent avoir au moins autant de fond que de vitesse, être solides de jambes et passer partout; la taille moyenne suffit; que la bouche soit bonne sans être trop sensible: les naseaux ouverts annoncent un cheval de fond.

Pendant quelques jours, il ne faudra lui faire parvenir le son du cor que de fort loin et surtout pendant qu'il mange l'avoine. Ensuite, de jour en jour, on sonne du cor et on tire des coups de pistolet, en se rapprochant de lui peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin on puisse le faire auprès de lui sans que le bruit l'effraye. On lui donne la même leçon en le menant à la promenade. Mais, dans l'un et l'autre cas, il est essentiel de ne pas s'y prendre brusquement.

On donne la préférence aux selles françaises un peu hautes, parce que le cavalier y est plus solidement assis, surtout lorsqu'il monte à cheval en bottes fortes, ce qui est nécessaire pour percer aux forts. On doit choisir dans son harnachement la solidité et la légèreté. Il faut que

la selle soit bien placée sur le dos du cheval, qu'elle ne gêne aucun de ses mouvements et qu'elle y soit maintenue par trois sangles, un poitrail et une croupière, quelle que soit d'ailleurs sa forme. Cela est essentiel, afin qu'en galopant dans les mauvais chemins, en montant ou en descendant, la selle n'avance pas sur le garrot, qu'elle pourrait blesser, ou ne recule pas en arrière.

Il faut faire courir, de temps en temps, dans un manège, un chien d'abord, puis plusieurs chiens de chasse tenus en laisse ou libres, auprès des chevaux de chasse pour habituer ceux-ci à ne pas redouter les aboiements qu'ils auront si souvent à entendre.

Rations en temps de chasse

Avoine	12 litres.
Foin	5 kilog.
Paille de froment, d'un beau jaune sans mouchetures noires	10 d°
Son	1 litre.
Farine d'orge	1 d°
Féverolles concassées	2 d°

(*) Extrait du Guide pratique du chasseur, par M^r Gaëtan De la Tour; ouvrage complet, propriété de MM. Sanchez et C^{ie} Editeurs, 3, rue Séguier à Paris.

DES CHIENS

Les chiens les plus employés aux chasses à courre sont les suivants : (*)

1^{re} GRIFFONS VENDÉENS — Les chiens à *poil rude*, de l'ouest, ou Griffons de Vendée et de Bretagne, descendant jusque dans le Poitou, sont les vrais chiens à Loup pour lequel ils ont une grande antipathie.

Souvent de première taille, le griffon de cette race a le poil gris cendré, gris-foncé ou rouge-jaune, rude, hérissé, on en voit rarement de blancs.

Comme rapprocheurs, les griffons de Vendée sont les premiers chiens du monde, dans un des pays les plus difficiles que l'on connaisse. Si on ne leur demande pas une vitesse excessive, — qu'ils ne sont pas faits pour donner, leur forme et leur toison s'y opposant, — ils chasseront tout de meute à mort.

Nous ne pouvons passer sous silence les griffons Nivernais, métis, dont la réputation a été faite par les brillants équipages de M^{re} De Champagny et du Comte Lecouteux de Cantelieu.

2^{de} BRAQUES D'ÉQUIPAGES — Les Braques d'Artois, aussi appelés chiens Picards, forment une de nos plus anciennes races, et, cette race a conservé sa renommée surtout pour la chasse du Lièvre ou nulle ne la surpasse. Encore aujourd'hui, les Artésiens crient bien et chassent avec un fond admirable; ils aiment aussi le Loup, mais ne veulent point du Renard.

Pelage blanc taché de fauve ou d'orange, rarement tricolore. Taille de seconde hauteur, tête courte, large en haut, nez retroussé, yeux saillants, oreilles plates, épaisses et pas trop longues; reins larges, mais pattes grosses, queue basse, au tiers fournie et recourbée.

Donne une race de briquets, plus estimable peut-être encore que le grand équipage.

3^{de} BRAQUES NORMANDS — Que l'on soit du Nord ou du Midi, on ne peut s'empêcher de reconnaître dans le Normand, une des plus belles races de France. Ce chien de couleur est le "*Bloodhound*" anglais ou *Limier*. Cette race possède une finesse merveilleuse de nez et une grande force. D'une gorge admirable, il est très collé à la voie; lent d'allure mais de

beaucoup de fond; il rapproche tout admirablement, chasse toute espèce de bêtes, est très mordant et se créance très bien.

4^{de} BRAQUES VENDÉENS — Il est impossible de trouver un portrait plus vrai, mieux fait du vendéen poil ras, que celui que nous empruntons aux auteurs du Traité de chasse à Courre et à Tir. Les chiens vendéens ont une manière particulière de chasser; ils ne font jamais que ce qu'ils peuvent: d'où il résulte que s'ils mettent bas promptement, ils savent reprendre aussi promptement haleine, tant sont grandes chez eux les aptitudes pour la chasse. Découpez dix vendéens sur un cerf, ils laisseront aller; découpez-en cinquante, ce sera tout autre chose. Au début de la chasse, vos cinquante chiens chassent à merveille, avec vigueur même; après une heure d'une belle menée, le quart de la meute aura lâché pied; s'il fait chaud, ils chercheront de l'eau, sembleront se reposer en suivant les routes. Que la chasse fasse un retour, vous les verrez bien vite ralliés et chasser de nouveau comme un relais frais. Tous, ou à peu près, feront la même manœuvre, mais la chasse n'ira pas moins son train, et comme votre cerf n'aura pas un instant de repos, vous ne manquerez pas de sonner de l'Hallali.

Joignons à ces qualités que le vendéen est facile à élever et chasse tout jeune.

M^{re} de Baudry d'Asson possède une meute, pure vendéenne, qui lui valut, il y a quelques années un premier prix au Concours de Paris.

5^{de} BRAQUES POITEVINS — Le Poitevin ne peut être bien éloigné du vendéen et du saintongeois puisque les trois pays de production se touchent; cependant, il en diffère remarquablement. Peu de contrées renferment un plus grand choix d'élèves que celle-ci, parce que tout le monde y est chasseur.

Le Poitevin est comme le Vendéen, un ennemi né du Loup; il l'évite à une distance prodigieuse, et, doué d'un fond inusable, il le suivra pendant un temps énorme.

Il est nerveux, sec, gros de muscles et à poil un peu dur pour un braque. Il est en définitive plus solide que le saintongeois, à pelage tricolore aussi, blanc, noir et feu.

(*) Tous les renseignements concernant les chiens et leurs maladies ont été extraits avec autorisation de l'Éditeur de l'ouvrage de M^{re} H. de la Blanchère. *Les chiens de chasse*, races françaises et anglaises, éducation et dressage, maladies, traitement allopathique ou homéo-

pathique. 1 Vol. G^{de} in 8^{vo} de 300 pages et 53 gravures (Dessins par Ol. de Penne) Prix 6 Fr. à la librairie agricole de la Maison Rustique, 26 rue Jacob à Paris.

6^e BRAQUES GASCONS — Le chien Gascon pur approche de la première taille. Il est plus lourd que ses voisins, et sa tête est grosse. Remarquable par ses oreilles longues et en tire-bouchons, quelquefois exagérées, ses babines sont pendantes, et l'œil, dont la paupière inférieure est très tombante, ne laisse voir que du rouge. Son dos est large et musclé; il a les membres forts et un peu bas. La *Hanche de Vache* le distingue ainsi que l'ampleur des articulations; il a la queue fine et relevée sur le rein.

Ce sont évidemment, les descendants des Ardennois de S^t Hubert.

Chiens de loup par goût; de sanglier faute de mieux; de lièvre toujours.

Remarquables par la finesse de leur odorat. Parmi les races un peu diverses qui peuplent le pays, il faut compter les Bordelais, à robe blanche et à grandes taches noires, qui ont été considérés par M^e de Carayon Latour, comme les derniers descendants des chiens blancs et noirs de Charles IX.

7^e BRAQUES SAINTONGEOIS — Ce sont des chiens de première taille, légèrement bâtis, mais à la poitrine profonde, au flanc harpé. La tête est sèche, le front pointu en haut, l'oreille basse et bien faite et la queue volontiers en trompette. Le pelage est blanc à grandes taches noires, lavé de feu par places.

Le Saintongeais très rapide dans les à-vue, l'est beaucoup moins en chasse ordinaire.

On reproche à cette race d'être difficile à élever.

8^e BRIQUETS — Le Briquet était, au moyen âge, ce qu'il est encore aujourd'hui dans tous les pays de grande chasse: un chien de moyenne taille au plus, bien collé à la voie, sage, rapprochant parfaitement; en un mot, le vrai chien de petit équipage, voire même du braconnier.

Il nous semble qu'on doit conclure que le briquet est encore aujourd'hui — ni plus ni moins — le chien courant des chasses à Tir.

9^e BASSETS — Il est évident qu'en un pays aussi fertile que la France en renards et en blaireaux, les chasseurs durent faire pousser les animaux par des chiens spéciaux, capables de les suivre dans leurs retraites profondes. Quels étaient ces chiens? Certainement des animaux de petite taille. On les appelait: *Chiens de terre*, ou *terriers*, puis, *Chiens d'Artois*... C'est du pays de Flandre que sont venus les premiers Bassets, dits à *jambes droites*; les *bassets à jambes torses* viennent de l'Artois.

Le Verrier de la Conterie, préfère les artésiens longs, bien coiffés, courageux, de bonne entreprise en terre, aux flamands, mauvais érieurs et en même temps bricoleurs.

10^e LÉVRIERS — Le Lévrier n'est employé que pour les chasses à vue; qui ont toujours lieu dans une plaine découverte. On emploie souvent le lévrier pour chasser un vieux loup que l'on sait trop difficile à forcer.

On choisit généralement pour le loup de grands lévriers, forts et hardis; ils doivent avoir la tête plus longue que large, l'œil gros et plein de feu, les jambes nerveuses, ceux à poil rude sont préférables.

Il suffit pour cette chasse de choisir une accourre, dans un pays non accidenté afin qu'une fois lancé en plaine le loup ne puisse se dérober à la vue du lévrier.

On place les lévriers par deux, au bord du bois, puis derrière les buissons où il est probable que le loup rentrera. Les laisses de lévriers devront être séparées d'une centaine de pas, et disposées tout autour de l'accourre pour pouvoir les lancer sur le loup avant qu'il ait pu rentrer sous bois.

On organise généralement une meute de quinze à vingt bons chiens courants et à peu près autant de lévriers; ceux-ci plus grands et plus forts que les autres ne manqueront jamais de réduire le loup s'il n'échappe pas à leur vue.